

Nancy,

Tu n'es pas une ville qu'on visite.

Tu es une ville qu'on lit à voix basse,
comme un poème que l'on garde pour soi.

Je t'ai connue en hiver,
lorsque la brume habille les balcons d'un voile de dentelle,
et j'ai su dès lors que tu n'étais pas froide :
tu étais pudique.

Tu offres la lumière sans la réclamer.
Place Stanislas ne brille pas, elle respire.
Elle accueille le jour comme une scène accueille un violon.

Et puis il y a ces lieux où tu chantes bas :
le jardin du musée de l'École de Nancy,
où chaque branche semble avoir été dessinée à la plume,
le canal, où les péniches sont des phrases lentes,
et le quartier Saurupt,
où même les portails savent écrire le mot "élégance".

Nancy,

tu n'es pas une ville de vitrines,
tu es une ville d'intérieurs.

Chez toi, la beauté se devine derrière un rideau,
dans un reflet, dans le silence d'un escalier ancien.

Et quand je m'éloigne, même un instant,
tu me manques comme un livre qu'on n'a pas terminé.
Tu m'as appris qu'aimer un lieu,
c'est y revenir,
même sans ses pas.